Développement durable et territoires

Économie, géographie, politique, droit, sociologie

Vol. 11, n°3 | Décembre 2020

Varia

Vincent Berdoulay, Olivier Soubeyran, 2020,
*L'aménagement face à la menace climatique. Le défi de
l'adaptation*, UGA Éditions, 242 pages.

Patrice Melé

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/developpementdurable/17642>

DOI : [10.4000/developpementdurable.17642](https://doi.org/10.4000/developpementdurable.17642)

ISSN : 1772-9971

Éditeur

Association DD&T

Référence électronique

Patrice Melé, « Vincent Berdoulay, Olivier Soubeyran, 2020, *L'aménagement face à la menace climatique. Le défi de l'adaptation*, UGA Éditions, 242 pages. », *Développement durable et territoires* [En ligne], Vol. 11, n°3 | Décembre 2020, mis en ligne le 20 décembre 2020, consulté le 14 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/developpementdurable/17642> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/developpementdurable.17642>

Ce document a été généré automatiquement le 14 janvier 2021.

Développement Durable et Territoires est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International.

Vincent Berdoulay, Olivier Soubeyran, 2020, *L'aménagement face à la menace climatique. Le défi de l'adaptation*, UGA Éditions, 242 pages.

Patrice Melé

- 1 Au moment où prolifèrent les essais d'auteurs qui, à partir de points de vue présentés comme impératifs, proposent d'éclairer le chemin pour réussir les transitions écologiques, énergétiques et sociétales, le livre de Vincent Berdoulay et Olivier Soubeyran (professeurs émérites en géographie et aménagement) adopte une autre voie qui me semble particulièrement bienvenue et salubre. Salubre d'abord car ils ne cherchent pas à construire un nouvel appareillage théorique pour regarder le futur sans inscrire leurs réflexions dans l'histoire des idées. Salubre aussi car ils n'adoptent pas d'emblée une position localiste et anti-urbaine.
- 2 Poser le regard, non pas sur l'urgence ou les difficultés de l'atténuation des émissions, mais sur les défis de l'adaptation, leur permet de replacer la menace climatique au sein d'une réflexion plus large sur l'aménagement des sociétés humaines. Les auteurs montrent (chapitres 1 et 2) d'abord que la question de l'adaptation n'est pas nouvelle et qu'une réflexion sur l'adaptation au changement climatique ne peut être séparée d'une réflexion plus globale sur la place des relations entre les sociétés et leurs milieux dans les traditions géographiques et des sciences de l'aménagement. L'apport de cet ouvrage dépasse donc la question du changement climatique pour traiter plus généralement de la question de l'adaptation en aménagement (chapitre 3).
- 3 Dans la lignée de leurs travaux précédents, et en particulier du livre publié en 2002 traitant des relations entre écologie urbaine et urbanisme, ils développent une position originale qui se situe au niveau de l'histoire des idées tout en assumant une position « aménagiste » qui ne sépare pas la réflexion de l'action. Sans abdiquer un regard critique, leur objectif est bien de contribuer à la construction d'un nouveau paradigme de la planification qui serait lié, inspiré ou soumis à l'impératif de penser l'adaptation. En cela, ils placent leurs travaux dans le sillage du champ international des « sciences de la durabilité », dont ils définissent ainsi la position : « *L'idée est de ne pas distinguer entre savoir, savoir faire, savoir agir ou encore entre science fondamentale et science appliquée* » (p. 167).
- 4 Tout en construisant une approche critique, en particulier sur les références systémiques à la résilience comme capacité des individus et des communautés locales à se reconstruire après une catastrophe, et sur les liens possibles entre valorisation de la résilience et positions néo-libérales, Vincent Berdoulay et Olivier Soubeyran considèrent qu'il ne faut pas condamner par avance toute réflexion pro-active sur l'adaptation en aménagement.
- 5 Les auteurs soulignent que si les notions de risque, de catastrophe, de vulnérabilité sont aujourd'hui bien élaborées pour comprendre les problèmes des territoires, « *il manquait les notions de même niveau pour caractériser les solutions* » (p. 99). C'est bien à l'élaboration de ces concepts et à l'explicitation des liens entre expérience, connaissance et action qu'ils souhaitent contribuer en discutant les termes et notions de résilience, d'adaptation, d'immunité. De plus, ils mettent à jour le couplage entre les thématiques de la résilience et celle de la sécurité, réélaborée aux États-Unis dans le contexte post-11 septembre 2001, événement fondateur stimulant les travaux sur la résilience des villes impulsés par la recherche de nouvelles doctrines sécuritaires. Leur incursion dans la littérature sur la sécurité et la défense leur permet aussi d'identifier de nouvelles stratégies de guerre fondées sur la « démodernisation » ou « désadaptation » des milieux de vie de l'ennemi, qui ont été mises en œuvre en Irak avec des frappes visant systématiquement les équipements permettant le fonctionnement des

métabolismes urbains et territoriaux, qui cherchent à enclencher un « cycle mortifère » dans la société du pays ennemi.

- 6 Au sein de la question de l'adaptation au changement climatique, il est possible d'identifier l'imbrication de notions et de stratégies parfois difficiles à différencier (en particulier prévention, précaution, prévoyance, préemption). Les auteurs affrontent le défi de la complexité et proposent de tenter de reconstruire les généalogies et les implications de chacune de ces notions. Ils nous proposent de les suivre dans leurs tentatives d'identifier des imbrications, liens, percolations, apports croisés entre ces notions et leurs usages.
- 7 En ancrant leurs investigations à la fois dans l'histoire des idées en géographie et en aménagement, ils identifient les liens entre ces disciplines mais aussi les spécificités des approches et des traditions de pensée. La pertinence de ce double ancrage est renforcée par la profonde connaissance que les auteurs ont de l'histoire et de l'épistémologie des disciplines et la mobilisation d'une ample bibliographie internationale. En confrontant ces traditions disciplinaires avec les travaux en écologie, les thèses sur la résilience, mais aussi le champ émergeant à l'échelle internationale des « sciences de la durabilité », les auteurs proposent une réflexion véritablement pluridisciplinaire.
- 8 Cet ouvrage analyse donc l'influence des théories et des cadres de pensées – ce que les auteurs dénomment les « pensées » géographiques et aménagistes – et des imaginaires dans les pratiques de l'urbanisme et de l'aménagement. Reconstituant le poids de l'imaginaire moderniste, les auteurs estiment que celui-ci a pendant longtemps « anesthésié les apports potentiels de la pensée écologique et de l'aménagement » (p. 33). Vincent Berdoulay et Olivier Soubeyran mettent à jour les difficultés à prendre en compte le milieu, à envisager dans le cadre du paradigme aménagiste moderniste les conditions et les façons de faire avec. Or, il existe des contextes, des situations de crises, dans lesquelles le milieu se convoque lui-même ; dans le cadre du changement climatique cette auto-convocation est à la fois diffuse, aux effets incertains, et inéluctable.
- 9 Si l'adaptation peut aussi être saisie comme une opportunité d'action, les auteurs soulignent la nécessité d'une pensée et d'une éthique des effets et des conséquences pour éviter les dangers d'une « maladaptation » enclenchant des « cycles mortifères » ; lorsque des sociétés en pensant se protéger à court terme produisent ce qui les détruit à long terme ou des formes d'adaptation renforçant les inégalités environnementales.
- 10 Le chapitre 4 sur « l'éthique du paquebot de croisière » est particulièrement éclairant. Les auteurs mettent en évidence le risque de stratégies d'immunisation – au sens de capacité d'un système à se protéger – dans lesquelles l'objectif de l'aménagement est d'instaurer une autonomie par rapport au milieu : un territoire hors sol. En protégeant les résidents d'un territoire que l'on tente d'immuniser vis-à-vis des dynamiques du milieu, ces stratégies produisent des systèmes qui deviennent indifférents aux évolutions extérieures et aux impacts négatifs de leurs décisions. Or, à l'image des digues, les protections vis-à-vis de l'extérieur n'assurent pas la durabilité et peuvent aggraver les impacts pour les populations laissées pour compte et même d'ailleurs pour les groupes qui se pensaient protégés.
- 11 Les auteurs proposent de prendre le contre-pied de ces stratégies en reconnaissant d'une part la nécessité de l'improvisation en aménagement (Soubeyran, 2014) : l'objectif n'étant plus donc la réduction de l'incertitude mais de construire des dispositifs et des pratiques permettant « l'action en contexte de surprise et d'ignorance »

(2014, p. 49). Ils considèrent d'autre part que la légitimité de l'aménageur est liée non pas à sa capacité d'anticipation mais aux degrés de réflexivité – sur les effets de son action mais aussi sur les pratiques des parties prenantes – qu'il est en mesure d'impulser. Les auteurs plaident (chapitre 6) pour la construction d'une éthique de l'aménagement qui reconnaisse – en suivant la position de John Dewey – les liens entre démocratie et environnement. Ils rappellent de plus que pour « *se prémunir contre des processus de décision qui pourraient mener à des effondrements, il faut se pénétrer du fait que les individus ne sont plus immunisés contre les problèmes des autres* » (p. 125). Ils proposent la construction d'une autre stratégie d'immunisation que l'on pourrait dire collective, basée sur la « *nécessaire solidarité démocratique au sein de la société* » (p. 127). Face aux sirènes de l'éco-autoritarisme et aux critiques de l'idéal participatif, on suit volontiers les auteurs lorsqu'ils proclament (chapitre 7) la nécessaire démocratisation de la réflexion sur l'adaptation : « *Le processus d'adaptation est un processus fondamentalement participatif, voire démocratique. Il repose en effet sur tous les acteurs, publics et privés, quelles que soient leurs fonctions dans la société. Le contexte d'incertitude des actions à entreprendre dans le futur fait que tout individu ou groupe est potentiellement parti d'une solution à trouver le moment venu* » (p. 188).

- 12 Les apports de cet ouvrage sont donc nombreux, même s'il est possible de proposer quelques critiques pour le débat. Notons d'abord que le positionnement du propos aux niveaux des grandes traditions de pensée et de leurs effets pratiques constituent la spécificité de ce texte. Or cette position conduit parfois à essentialiser des entités construites pour l'analyse, des « pensées » ou des traditions (écologiques, géographiques, aménagistes). Ainsi, le vocable « pensée aménagiste » est utilisé très souvent dans l'ouvrage pour caractériser à la fois les travaux des spécialistes universitaires de l'aménagement et l'équipement conceptuel de ceux qui aménagent alors même que les auteurs ont montré la grande fragmentation des recherches et des pratiques dans le domaine de l'aménagement. Par ailleurs, les auteurs proposent d'adhérer aux critiques du concept de « société du risque » qui identifient une phase distincte – « une société de la menace » – dans laquelle la catastrophe et l'imprévisibilité débordent la saisie aujourd'hui classique des relations entre l'aménagement et le milieu en termes de risque et de réduction des incertitudes. Or, dans les propositions des auteurs, la place faite à l'analyse des nouvelles formes de réflexivité introduites par la question de l'adaptation et à la nécessité « d'un pilotage par les conséquences » semble valider plus qu'infirmer la pertinence des travaux des théoriciens de la modernité réflexive (Beck 2001 ; Beck, Giddens, Lasch, 1994).
- 13 Cet ouvrage a été écrit juste avant la crise liée à la diffusion mondialisée de la COVID 19, mais les réflexions sur la place de l'incertitude, sur les notions d'adaptation, de la résilience, sur les stratégies d'immunisation et sur la nécessaire démocratisation des décisions collectives permettant de sortir des cycles mortifères, semblent étrangement actuelles et témoignent, s'il en était besoin, de la portée de la tentative de Vincent Berdoulay et Olivier Soubeyran pour refonder la « pensée aménagiste ».

BIBLIOGRAPHIE

Beck U., 2001, *La société du risque. Sur la voie d'une autre modernité*, Paris, Aubier, 521 p.

Beck U., Giddens A., Lash S., 1994, *Reflexive Modernization. Politics, Tradition and Aesthetics in the Modern Social Order*, Stanford University Press, 225 p.

Soubeyran O., 2014, *Pensée aménagiste et improvisation - L'improvisation en jazz et l'écologisation de la pensée aménagiste*, Paris, Éditions des archives contemporaines, 274 p.

Berdoulay V., Soubeyran O., 2002, *L'écologie urbaine et l'urbanisme : aux fondements des enjeux actuels*, Paris, La Découverte, 274 p.

AUTEUR

PATRICE MELÉ

Patrice Melé est professeur des universités en géographie à l'université de Tours et membre du laboratoire Cités, TERritoires, Environnement et Sociétés (CITERES, UMR 7324, CNRS). Ses recherches actuelles sont centrées sur l'analyse, dans une perspective internationale, des mutations des rapports à l'espace des populations et des institutions sous l'effet de la diffusion du patrimoine et de l'environnement comme valeurs et cadres pour l'action publique en contexte urbain. Dans cette optique, il poursuit des travaux sur la productivité des situations de conflit, sur les rapports au(x) droit(s) et sur les nouvelles formes d'engagement en faveur des transitions écologique et sociétale.